

# LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO

BULLETIN DES PASTOUREAUX – octobre-décembre 2006 – (44<sup>e</sup> année)

## LE PARCOURS DES PASTOUREAUX (4)

### II. DANS LA BIBLE, « PÉCHER » SIGNIFIE « BLASPHEMER LE SAINT NOM DE DIEU ».

Il existe un fort contraste, dans l'Écriture, entre malédiction et bénédiction. L'une et l'autre retombent sur l'homme qui est « image et ressemblance » de Dieu et qui prononce son propre jugement. Malédiction et bénédiction – la généralisation de la prééminence de ces deux réalités et leur transmission aux enfants et petits-enfants – ne se comprennent qu'en vue d'être un homme dans le Christ « image et ressemblance » de Dieu et signifient que le Nom de Dieu règne dans l'âme humaine. L'exigence principale de la Sainte Écriture est que l'homme sanctifie et glorifie le Nom de Dieu.

Dieu est le Seigneur qui veut vivre avec les hommes et que son Nom sanctifie. Ils doivent être saints parce

**Le Cœur Immaculé  
de Marie  
attire l'attention des  
hommes  
sur ce qu'est en vérité  
le « péché »;**



que Dieu est saint ; ils doivent être aussi saints que lui-même est saint, et le Nom de Dieu ne peut jamais être profané. C'est par le sacrifice de la croix que le Christ a reconquis cette vocation pour les hommes, afin qu'en union avec lui ils glorifient le Nom du Père.

La signification biblique du « péché » inclut cette relation intime des hommes avec Dieu et exprime leur perversion. Chacun pèche directement contre Dieu et non contre une créature ou une norme morale.

La « Loi » de Moïse montre cela clairement : ou bien on accomplit toute la Loi, ou bien on ne l'accomplit pas (Jac 2, 8-13) ; il n'est pas possible de l'accomplir seulement « en partie ». Ce qui est premier n'est jamais un commandement ou une norme, mais c'est toujours le Dieu souverain qui donne directement ses ordres et qui est dans l'âme des hommes. La relation entre Dieu et

l'homme est première, immédiate et directe, ce qui n'est pas le cas de la relation entre l'homme et telle chose commandée. Celui-là donc qui transgresse la « Loi » sur un seul point, la transgresse tout entière, et la malédiction pour tous les péchés est la même que celle qui tombe sur le péché contre un seul commandement (Dt 27-28). Il en est de même pour le sacrifice qui répare toutes les violations de la Loi (Lv 4). Parce que la « Loi » n'est pas seulement la liste des normes imposées ni la totalité des choses commandées, mais la « Loi » est la « Voix » personnelle de Dieu, qui veille sur les hommes.

Chacun expérimente en lui-même cet amour de Dieu comme une exigence inconditionnelle de la part de Dieu qui

**Il indique aussi  
l'unique chemin efficace  
pour le salut:  
l'adoration réparatrice  
dans la foi**

attire l'homme à lui par la « Loi » ou le « commandement » de l'alliance. Il attire les hommes à lui, il les appelle à écouter sa voix et à suivre ses ordres. C'est pour cela qu'il déclare avant de

donner un ordre : « Je suis le Seigneur, votre Dieu, qui vous sanctifie. » Et ce qu'il dit vaut pour toujours.

Ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament il n'existe une « Loi » connexe ; mais il y a l'appel à écouter au-dedans de soi la voix vivante de Dieu, à accepter, à suivre et à garder la voix de ses commandements. Son Amour jaloux est l'unique « Loi » de toute la Sainte Écriture.

La relation directe de Dieu avec les hommes est la « Loi de l'esprit » ou la « Loi de la liberté », qu'il exprime dans ses commandements.

Mais quand l'homme inverse le sens des normes et relègue Dieu au dernier plan, il entre alors dans la « loi

de l'esclavage », parce que la loi de l'esclavage met les choses créées avant Dieu, et ainsi il change la vérité en mensonge et la liberté en esclavage.

La relation directe de l'homme avec Dieu est aussi la raison pour laquelle chaque péché offense en premier lieu Dieu lui-même, et non la loi morale ou une créature. Le péché est d'abord la profanation du Nom divin, une insulte à ce Nom que l'homme porte en lui, « avant » d'être une violation de la loi ou de l'ordre créé, parce que Dieu se trouve beaucoup plus proche de l'homme que n'importe quelle autre créature ou n'importe quel statut. Quand le Nom de Dieu est blasphémé ou insulté, ce péché atteint d'abord Dieu et entraîne aussitôt avec lui le règne dynamique du blasphème, avec toutes ses conséquences.

Celui que Dieu choisit et appelle par son nom peut utiliser ce nom pour bénir comme pour maudire, parce que le Nom de Dieu est son Être, sa Sainteté, et parce que Dieu habite en lui par son Esprit. Cet appel de Dieu et cette vocation dans le Christ comportent « bénédiction et malédiction » : Dieu, pour sa gloire, donne son saint Nom en bénédiction à qui est fidèle, et sa malédiction à qui n'est pas fidèle. Il répand sa bénédiction ou sa malédiction, parce qu'en communiquant son Nom et sa sainteté, il transmet aussi son pouvoir, sa force de rayonnement et d'attraction. Dieu le rend puissant, comme on le voit avec l'élection d'Abraham ; tous ceux qu'il bénit sont bénis de Dieu, et ceux qu'il maudit sont maudits, parce que la malédiction, chez les élus, blesse directement Dieu : « Le Seigneur dit à Abraham : Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront. En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12, 1-3).

Celui qui mène une vie intérieure a en lui le Nom de Dieu, ce Nom sera pour lui et pour tout son entourage ou bien porteur de sanctification et de glorification, ou bien porteur de profanation et de malédiction. Par l'Esprit Saint, le Nom de Dieu doit habiter en chacun, marquer sa vie et ses activités. Ayant ainsi choisi sa personnalité corporelle et spirituelle, chacun sanctifiera par sa sainteté d'autres hommes et en corrompra aussi par ses blasphèmes, parce que tant la sainteté du Nom de Dieu que sa diffamation règnent avec dynamisme. Dans la vie, tout ce qui ne glorifie pas le Nom de Dieu ne sert qu'au malheur d'autrui, parce que Dieu est l'unique salut et l'unique Saint. Malheur et condamnation règnent dynamiquement dans le monde entier, et là où ne règne pas l'Esprit du Christ, là règne l'esprit de Satan.

Recevoir et utiliser le Nom de Dieu est une élection ; Dieu prend possession de l'homme, lequel lui est consacré ; le signe de l'élection est indissolublement imprimé en lui. Celui qui ne porte pas en lui le Nom de Dieu provoque le blasphème chez les autres, parce que le fait d'utiliser ce saint Nom pour ce qui n'est pas saint est motif de blasphème de la part des autres. L'effet réel de ce blasphème est encore plus terrible quand quelqu'un appartient à Dieu et se trouve dans l'intimité de Dieu. Cela vaut déjà pour tout homme en tant qu'image et ressemblance de Dieu ; mais cela vaut davantage pour les élus de Dieu, pour Israël, le peuple saint de Dieu,

pour l'Église, pour le sacerdoce, pour un Ordre, etc. Celui qui est consacré à Dieu et le peuple en tant que propriété de Dieu sont scellés avec le Nom de Dieu. Ils peuvent attirer à Dieu les autres hommes et les purifier, ou au contraire les assujettir et les séparer de Dieu.

Israël a été appelé à glorifier le Nom de Dieu. Par l'idolâtrie du cœur, il pouvait profaner partout le saint Nom de Dieu. Ayant manqué de sainteté, il profana le Nom du Seigneur et attira le malheur et la perdition sur les autres. On lit souvent dans l'Écriture qu'Israël a été accusé d'avoir profané le Nom de Dieu par son infidélité et que pour cette raison le Nom de Dieu a été insulté parmi les autres peuples.

La profanation du Nom de Dieu provoqua toujours de grands malheurs qui ne purent jamais être réparés par le culte extérieur des sacrifices, mais uniquement par la purification intérieure et le renouvellement total, venant de l'Esprit de Dieu, et par la « conversion » radicale du cœur. C'est ce qu'on appelle la pénitence et la réparation. Il faut arracher la racine intérieure du malheur, d'où naît l'idolâtrie intérieure de la convoitise qui se manifeste au dehors. Seule l'eau pure de l'Esprit divin, qui jaillit au dedans de nous, est capable de renouveler le cœur et toute la personne humaine, d'extirper les blasphèmes avec leurs conséquences et de guérir l'homme. Seule cette eau pure du ciel obtient la sanctification et le renouvellement du cœur ; Dieu seul peut faire cela, et jamais les mérites des hommes ; il nous suffit d'accepter, sans résister à l'action purificatrice, réparatrice et sanctificatrice de Dieu. Dieu réalise, par son Esprit, le changement des cœurs, mais l'homme doit aussi collaborer à ce changement et se tourner vers la source d'où provient cette eau. « Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous obéissiez et pratiquiez mes commandements » (Ez 36, 25-27).

Celui qui appartient à Dieu est sa propriété ; celui qui est consacré à Dieu et qui porte en lui le Nom de Dieu doit être saint, se laisser sanctifier, sinon il ne pourra pas appartenir à Dieu qui est essentiellement saint, sinon il sera un véritable blasphème. Quand une personne ou une communauté, par manque de sainteté, contrefait, souille, profane ce Nom et s'en sert pour tromper et donner l'illusion de la sainteté, elle pêche en premier lieu contre le second commandement de Dieu ; ce mépris est un blasphème et atteint directement Dieu lui-même dans ses véritables saints qui utilisent, sanctifient et glorifient son saint Nom.

Le péché est d'abord la perversion de l'image et de la ressemblance de Dieu, il est un blasphème. Cette triste réalité atteignit Adam au plus haut degré ; comme il était aussi, en tant qu'image et ressemblance de Dieu, « type » du Christ, il atteignit, de par son rayonnement universel, tout le genre humain, lui dérobant la ressemblance de Dieu, profanant son saint Nom et introduisant dans le monde le règne dynamique du blasphème. Adam est par lui-même un réel blasphème de l'image et de la

ressemblance de Dieu dans le Christ, mais le Nom de Dieu resta existentiellement gravé dans sa « perversion ».

Cependant, Dieu appela de nouveau Adam par son nom et lui redonna réellement son saint Nom, le nom du Christ : image et ressemblance de Dieu ; c'est là l'essentiel et le plus fondamental. Mais Dieu donna aussi le Nom du Christ aux autres hommes. Pour que son Nom reste parmi les hommes en vue de le glorifier, de manifester la variété et la diversité de sa sagesse, de sa transcendance, de son pouvoir, de sa grandeur et de sa gloire, Dieu développa son Nom en multipliant les appels et les noms individuels. Tous cependant sont « un » dans le Christ (Gal 3, 28), parce que le Christ est la plénitude inépuisable de la richesse de tous les aspects de cette image et ressemblance de Dieu, son Nom étant condensé uniquement dans le Christ et développé dans ses différents membres ; néanmoins le contenu fondamental du Nom « image et ressemblance de Dieu » doit se retrouver en chaque individu, sinon les différents contenus et aspects ne pourraient être réalisés et se manifester. L'homme a été créé uniquement pour cette mission spécifique dans l'union mystique avec le Christ. Dieu a donné à chaque homme un nom particulier, pour que le Nom de Dieu soit glorifié dans son aspect particulier avec le Christ. La perversion de cette vocation divine est un blasphème qui atteint directement Dieu. Les hommes saints, qui utilisent et sanctifient le Nom de Dieu, sont insultés par les hommes de ce monde, et cette insulte touche directement Dieu, parce que le mystère du Christ se réalise en eux ; ils prennent part ainsi à la passion réparatrice du Christ et ils doivent s'en réjouir et glorifier Dieu, comme le Christ a annoncé tant de fois à ses disciples qu'ils seraient en ce monde insultés à cause de son Nom ; Dieu réalise par ce moyen la purification et la sanctification des membres du Christ, ainsi que la purification du monde déchu, le salut, la sanctification des autres hommes, la construction du Corps mystique et la perfection du mystère du Christ.

À Fatima, Marie attire l'attention sur les blasphèmes contre Dieu et contre son Cœur Immaculé, et elle insiste beaucoup sur la nécessité de réparer les blasphèmes relatifs à son Cœur Immaculé. Elle montre les aspects particuliers sous lesquels le saint Nom de Dieu est aujourd'hui profané ; elle montre les plaies les plus sensibles, les aberrations et les perversions de l'homme actuel. Marie condense en elle le mystère de la sainte « Église », l'humanité mystiquement unie au Christ dans l'Esprit Saint. Le nom « Église » signifie, dans l'Écriture comme dans la tradition patristique, la véritable sainteté intérieure ; cette sainteté est le contenu central du nom et le mystère de l'Église ; elle ne signifie pas une sainteté purement intérieure et invisible, mais plutôt une véritable sainteté intérieure en raison du nom qu'elle porte et par l'inhabitation réelle de l'Esprit Saint qui agit en toute communauté visible. Mais si le nom « Église » est porté par une communauté qui n'est pas sainte, parce que devenue extérieure et juridique du point de vue humain et indépendante dans le culte, ce sera alors un réel blasphème qui touche directement Dieu, le Christ, la Tête de l'Église, et de façon spéciale le Cœur Immaculé de Marie. Le culte, qui se réalise avec des moyens extérieurs, avec un cœur souillé, est un blasphème contre le Cœur Immaculé de Marie. Quand un homme

n'exécute pas devant Dieu son service divin extérieur avec un cœur pur, sincère et humble, et avec une attitude intérieure d'adoration croyante comme un « service inutile » du Seigneur, il atteint aussi le Cœur Immaculé de Marie.

Notre Dame, à Fatima, indique encore une « plaie » qui est très sensible pour l'homme d'aujourd'hui et qui concerne la virginité. Car la virginité est la véritable sainteté intérieure et extérieure, elle est cette totale prise de distance intérieure et extérieure par rapport aux légitimités de notre monde déchu. Le Cœur Immaculé de Marie est le foyer, la racine intérieure de la parfaite virginité corporelle de Marie. Dieu a formé le Cœur et la virginité de Marie pour glorifier sous cet aspect le Nom de Dieu ; et Marie porte ce nom de la manière la plus parfaite ; elle est en toute sa personne la glorification de ce nom.

Par les paroles qu'elle prononce à Fatima, Marie « rappelle » aussi aux hommes le péché d'Adam, qui les domine, alors même qu'ils ne s'en aperçoivent pas et qu'ils l'ont totalement oublié.

Marie rappelle ainsi le contenu essentiel des trois premiers commandements, qui ont été évacués et se sont volatilisés dans le monde actuel ; elle montre, avec son Cœur Immaculé, où se trouve le fondement pour accomplir et perfectionner le contenu essentiel de ces trois commandements qui renferment le mystère du Christ et la destinée humaine, qui expriment une unique réalité vivante et qui peuvent être accomplis ensemble. Marie indique surtout le contenu du deuxième commandement qui est aujourd'hui tellement oublié et déformé : « Tu ne prononceras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laisse pas impuni celui qui prononce en vain son nom » (Ex 20, 7).

Dieu révèle ainsi aux hommes son saint Nom, qu'il leur a donné pour qu'il demeure en eux. Le véritable « Je suis », le Sauveur et le libérateur de l'esclavage attire les hommes à lui avec ardeur, pour qu'ils se rendent compte qu'ils sont sa propriété. C'est lui qui a fait d'Israël son peuple saint et aussi son sacerdoce saint. L'adoration du vrai Dieu dans la foi est le fondement sur lequel tout repose, la racine intérieure à partir de laquelle tout se développe, qui pénètre et perfectionne tout ; l'adoration dans la foi est le principe, le centre et la fin. Appartenir à Dieu en étant sa propriété exige de l'homme qu'il s'en remette totalement à Dieu dans une adoration spontanée, exclusive, inconditionnelle et totale ; c'est là le premier commandement de Dieu.

Tout comme le premier commandement de l'adoration dans la foi est direct, exclusif et total, le deuxième commandement l'est également. Lui non plus n'admet pas de limites, d'exceptions et de compromissions, parce qu'il n'exprime que l'« envers » du premier commandement : le néant de l'homme. En gardant devant les yeux son propre « rien » dans une vivante adoration intérieure du véritable « Je suis », l'homme ne peut tomber dans le péché d'Adam, en affirmant être divin. Celui-là donc qui n'accomplit pas le premier commandement ne peut pas non plus accomplir le deuxième, et inversement.

Israël est le peuple et la propriété du Seigneur ; il est un peuple saint, un sacerdoce royal ; le nom du Seigneur est son nom – le nom de Dieu est le nom de l'homme –, le nom de tout le peuple et de chacun ; c'est pour cela qu'il

est dit : « Tu n'invoqueras pas en vain le Nom du Seigneur ton Dieu. »

Le nom de Dieu est son Être saint, la réalité vivante de sa sainteté, et Dieu laisse l'homme y participer. Mais le Seigneur ne peut pas purifier celui qui invoque son nom « en vain ». Quand l'homme utilise le Nom de Dieu pour ce qui n'est rien, ce n'est pas autre chose que le péché d'Adam : dérober le nom de Dieu, c'est dérober la ressemblance de Dieu.

Dérober la ressemblance de Dieu, ce qui est le péché d'Adam, se trouve exprimé dans le deuxième commandement qui ramène l'homme à son propre centre : s'éveiller intérieurement pour s'éloigner de ce péché intérieur et l'exterminer par le sacrifice de l'adoration, en s'en remettant totalement à Dieu.

Le Cœur Immaculé de Marie veut ainsi rappeler aux hommes et aux peuples les trois premiers commandements de Dieu.

1. Adorer l'unique vrai Dieu de tout son cœur, en livrant toute sa personne au foyer consumant de l'amour jaloux de Dieu.

2. Renoncer totalement à l'orgueil d'Adam à partir de la racine intérieure d'une humilité sans feinte.

3. Sanctifier le dimanche, dont le centre est le Saint Sacrifice : l'adoration de Dieu en union avec Jésus.

Les éléments principaux des trois premiers commandements sont aussi les éléments essentiels de la prière sacerdotale du Christ, du Magnificat de Marie et du Notre Père.

Le Cœur Immaculé de Marie attire l'attention des hommes sur ce qu'est en vérité le « péché », il montre les racines intérieures du péché et les causes des malheurs de notre temps ; il indique aussi l'unique chemin efficace pour le salut. C'est pour cela que dans l'adoration réparatrice il faut avoir en vue ces aspects que nous indique le Cœur Immaculé de Marie.

### « Que l'on n'offense pas davantage Dieu, notre Seigneur... »

Dans son livre « Appels du message de Fatima », Sœur Lucie insiste beaucoup sur l'accomplissement des commandements de Dieu. Voici ce qu'elle dit : « Dieu nous a créés pour l'aimer et le servir sur cette terre, et pour aller ensuite jouir de sa présence dans la Vie Éternelle. Le message de Fatima nous rappelle le besoin où nous sommes de suivre le chemin du ciel. C'est l'observance de la Loi de Dieu qui nous conduira à la vie éternelle. Ainsi l'a déclaré Jésus Christ à un jeune qui lui avait demandé : « Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle ? » Il lui dit : « ...si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (Mt 19, 16-17).

Voici donc le chemin du ciel : accomplir les commandements. Comme, malheureusement, la plus grande partie de l'humanité les ignore et ne les comprend pas, il sera utile, pour beaucoup d'âmes, de les rappeler ici, afin que nous soyons conscients de ce que nous devons faire pour arriver à la vie éternelle.

Quelqu'un pensera peut-être à me demander : qu'ont à voir avec le message les commandements de la Loi de Dieu ? Je réponds qu'ils ont à voir, et même beaucoup : ils constituent un des principaux points du message. En effet, Notre Dame a fini la série de ses apparitions à Fatima par ces paroles : « Que l'on n'offense pas davantage Dieu, notre Seigneur, qui est déjà trop offensé. » Et avant, le 13 juillet, elle avait dit : « En octobre, je dirai qui je suis et ce que je veux. » Or ce que Notre Dame voulait, et qui représentait le but principal du message, c'était de nous demander de ne pas continuer d'offenser Dieu, notre Seigneur, car il était déjà trop offensé.

Et, sans aucun doute, ce qui offense le plus Dieu, c'est la transgression de sa Loi : toute la Sainte Écriture nous le prouve. Tous les prophètes ont dénoncé la transgression de la Loi de Dieu ; Jésus Christ l'a fait aussi, et l'Église le fait, car elle continue à être la voix du Christ auprès de nous.

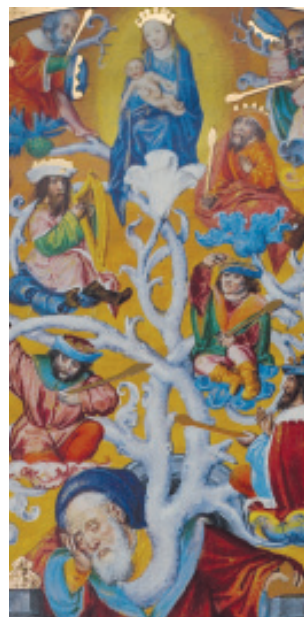
Dieu s'est manifesté à son peuple sur le mont Sinaï, pour que celui-ci le reconnût comme le seul vrai Dieu. Nous y étions représentés par les Israélites ; à nous aussi Dieu se manifeste et adresse sa parole...

Moïse est le porte-parole du message de Dieu auprès de son peuple. (...) En Moïse, nous voyons représenté le Chef de l'Église, chargé par Jésus Christ de nous transmettre les lois et les paroles de Dieu. Il faut donc croire en Dieu et croire en son Église, comme les Israélites ont cru et ont dit à Moïse : « Toi, approche pour entendre tout ce que dira le Seigneur notre Dieu, puis tu nous répéteras ce que le Seigneur notre Dieu t'aura dit ; nous l'écouterons et le mettrons en pratique. » Telle doit être aussi notre réponse : écouter l'Église, croire en sa parole – sûrs que c'est la parole de Dieu qu'elle nous transmet – et obéir : « Nous l'écouterons et le mettrons en pratique. »

### Heureux Noël

**Un rameau  
sortira  
de la souche  
de Jessé,  
un rejeton  
jaillira  
de ses  
racines:**

**Sur lui  
reposera  
l'Esprit  
du Seigneur.**  
(Es 11,1)



**Voici  
que la  
jeune femme  
est enceinte  
et enfante  
un fils**  
(Es 7,14)

**Et le Verbe  
s'est  
fait chair  
et il  
a habité  
parmi nous.**  
(Jn 1,14)